

Patinage... de Ricous

Tramelan, rue du Midi (premiers souvenirs)

Nous sommes dans les années 1938, 39, 40... Première année d'école ? Peut-être. Notre patinoire, c'est la rue du Midi, large à peine de 4 m... à hauteur du No 12 à l'époque (No 15 actuellement). La surface, c'est la neige tassée, bien tassée d'ailleurs, car nous pouvons patiner. Je n'ai pas le souvenir d'avoir été dérangé par une voiture, à cette époque... D'autre part, personne ne nous donna l'ordre de stopper notre manège sur rue !

Nos patins, ce sont des « arrache-talons » fixés à nos chaussures de ski. La surface de la lame du patin est arrondie, oui, arrondie... Mais c'est amplement suffisant pour y jouer au hockey sur rue.

« Arrache-talons »... les biens nommés ! Il faut dire que la clef qui actionnait la fixation du patin se trouvait à l'arrière du talon. Elle commandait et le pincement de la chaussure, sur les côtés avant gauche et avant droit, mais en même temps une pointe s'enfilait sous la base du talon, d'avant en arrière (ce qui entraînait parfois la perte du talon de la chaussure !), d'où ce nom « d'arrache-talons » à ce genre de patins...

Pour toute canne de hockey, nous avons coupé des branches de hêtre choisies minutieusement dans la forêt. Observant attentivement les branches, nous choissions celles qui épousaient plus ou moins bien la forme d'une véritable canne de hockey. Après avoir scié la branche, encore fallait-il la façonner à l'aide de couteaux, de rabots, de limes à bois, pour rendre le plat conforme à une canne de hockey ad hoc. Les cannes de hockey n'avaient pas encore fait irruption dans les magasins de sport. C'est venu beaucoup plus tard.

Et les parties de hockey sur rue de faire rage...

Au Canada, ils appellent cela du « hockey de ligue de garage ». Gretzky, le fameux hockeyeur aux multiples records au Canada, prétend que c'est à ce niveau-là qu'il a tout appris ! Eh bien, Ricous est tout à fait de cet avis !



« Arrache-talons » ! Sur le patin supérieur, on remarque le double crochet qui venait se ficher sous le talon de la chaussure. Avec le temps, le talon se détachait... d'où le nom d'arrache-talons.

J'ai le souvenir que, d'avoir passé de la rue du Midi à une surface glacée, celle de la « Pati » (60 m X 30), fut une sensation étonnante, celle d'avoir de la place ! Oui, avoir de la place pour effectuer les mêmes gestes effectués sur 4 m de large et peut-être une dizaine de longueur...

A la « Pati », tout devenait facile ! Il y avait de la place... vous pensez, 33 à 80 m de surface glacée, car la « Pati » avait plus qu'un rink de hockey (30 X 60 m) pour dimensions.

Premiers pas à la « Pati »

Je m'en souviens comme si c'était hier... Mon premier élan, avec mes « arrache-talons », donnés du bord de la « Pati », donc de la terre ferme, me propulsa sur la surface glacée à une vitesse nouvelle pour moi. Sur la glace, cela filait beaucoup plus vite que sur la neige tassée de la rue du Midi ! Mais avec la lame arrondie de mes « arrache-talons », il me fut impossible de commander quoi que ce soit à mes patins : je m'étalai superbement sur la glace ! Impossible de patiner sur de la glace avec un tel aiguisage... Mes patins glissaient sur la droite, sur la gauche, impossible d'aller en avant ! Mieux, je m'en retournai sur

la terre ferme... sur les genoux, à quatre pattes, m'aidant des mains pour avancer comme un morse sur la terre ferme.

Les copains de la rue du Midi étaient à la même enseigne que moi. L'un d'entre nous connaissait un atelier, à Tramelan-Dessous, l'atelier d'« Albert Voumard » qui, disait-on, aiguisait les patins. Vite dit, vite fait. Nous voici chez l'aiguiser de patins... A mon grand étonnement, l'ouvrier aiguisa mes « arrache-talons » à l'aide d'une meule plate. La surface aiguisée était parfaitement plane ! Je me souviens aussi de la couleur de l'acier ainsi aiguisé, cet éclat du métal à nul autre pareil...

Avec cette perfection, le patinage sur glace devint plus aisé. L'arête de la lame crochait très bien sur la glace. Et il ne fut plus question de retourner sur notre « patinoire sur route » de la rue du Midi.

La grande « Pati » de Tramelan devint notre fief.

A nous la « Pati » !

Evidemment, l'ère des « arrache-talons » ne pouvait pas durer. Au début, bon, ils firent l'affaire, ces braves patins. Bien vite on s'aperçut que les copains plus grands que nous avaient des patins plus perfectionnés. Ne seraient-ce que ceux que l'on fixait à l'aide de deux pinces, avant et arrière et de chaque côté, mais toujours à l'aide d'une clé (fini « l'arrache-talon »...). Mais ceux-là aussi furent de courte durée...

Je passai aux patins de hockey, aux véritables patins (comme ceux des hockeyeurs). Son prix ? Fr. 53.- Ils m'accompagnèrent fidèlement dans les dernières années de l'école secondaire. Mais, bien vite, à dire vrai, je m'aperçus que ce n'était pas la panacée...

Après le temps d'école, celui des études secondaires donc, une marque « Bibi Torriani » (du célèbre hockeyeur Grison) fit sensation. Ils coûtaient Fr. 91.- Une petite folie pour l'époque... (année 1949-1950), au point que « Doubas », un pionnier des années 40, date de la fondation du H.C. Tramelan, avait dit, je l'entends encore : « Jamais je ne mettrais un prix pareil pour des patins ! »



Les « Bibi Torriani » valaient Fr. 91.- en 1950... Le cordonnier Viatte de Tramelan avait renforcé l'intérieur arrière pour augmenter la stabilité.

Nous étions des fous de patinage !

Une chose que les enfants actuels ne pourront jamais comprendre, c'est la rage que nous avions de patiner, de jouer au hockey. Comme la « Pati » ne pouvait offrir de la glace qu'en période froide, nous profitions au maximum du temps de glace. On s'en mettait « plein la vue » quand la glace était là...

Je me souviens qu'en dernière année d'école, Roland Jeangros, notre maître remplaçant de gymnastique nous surprit, les copains et moi... après la gymnastique (déjà sur la patinoire pour la leçon), mais encore et toujours sur la glace entre 17 et 18 h... puis le soir, après 20 h ! Trois séances le même jour...

Il nous en fit le reproche. Mais ce qu'il ne pouvait pas comprendre, Roland Jeangros (qui venait de Porrentruy), c'est que nous profitions du peu de glace que Dame nature voulait bien nous offrir. A Tramelan, le « radoux » nous privait... et de ski, et de patinage, plus souvent qu'à notre tour. La glace ? Il fallait la déguster quand elle était là ! Et l'on ne s'en privait pas.

Cette rage du hockey...

Jamais, ô grand jamais, cette rage du hockey ne nous a quittés. Une preuve ? En 1950-51 le H.C. Tramelan est l'hôte, un dimanche et en compagnie de Reuchenette, Sonceboz, du tournoi de Corgémont.

Le matin : Reuchenette – Tramelan 7-2

Après-dîner : Tramelan – Sonceboz 6-4 (finale des perdants du matin...).

Mais à midi, durant le repas... téléphone du H.C. Moutier (série B) qui invite le H.C. Tramelan (série A) à remplacer le H.C. Petit-Huningue, annoncé en soirée, mais défaillant, pour y disputer une partie amicale. Souper offert au H.C. Tramelan ! Nos dirigeants demandèrent l'avis de l'équipe, comme il se doit.

C'est par un oui enthousiaste que les joueurs répondirent à l'invitation. Après deux matches, voilà nos joueurs tramelots en route pour Moutier.

Le repas du soir offert au H.C. Tramelan eut lieu à « L'Ours » à Moutier. Au menu, salade, côtelette de porc (immense, elle occupait les $\frac{3}{4}$ de l'assiette) et cornettes.

Puis le match... le 3^e de la journée ! Résultat : 5-1 pour Tramelan !

N'oublions pas une chose, dans le hockey sur glace, il y a le patinage. Et le patinage, c'est l'âme du hockey. Encore maintenant, alors que je suis simple spectateur, je suis toujours, encore et toujours, subjugué par le patinage des hockeyeurs. Lors d'un match à Berne (championnat du monde) j'ai vu Suédois et Finlandais en découdre : un patinage de rêve, une griserie de la vue.

Rue du Midi, « Pati » de Tramelan, « Pati » de Bellelay, patinoire de Berne... Des paramètres différents mais un point commun : même exaltation !

1947-48

Année morte pour Tramelan... pas de glace. Enfin si, un soir !

Mais la glace était si mince que, alors que les patineurs avançaient, la glace gondolait sous leur poids ! L'eau était présente déjà à la sortie de la « Cabane », il fallait l'enjamber pour arriver à atteindre la surface glacée.

Privés de glace durant tout l'hiver (c'était un de ces hivers avec inversion du froid : froid dans les vallées, chaud sur les hauteurs. Le H.C. Tramelan (série A) fut ainsi l'hôte en un seul jour et de Courrendlin, et de Delémont, tous deux de série B.

Courrendlin – Tramelan 1-8

Delémont – Tramelan 1-9

Le H.C. Tramelan eut la merveilleuse idée d'organiser un voyage à Zurich, le dimanche 15 février, pour voir le match amical Suisse – USA (6-4), avec notamment les frères Poltera et Trepp (d'Arosa), Pic et Hans Cattini (de Davos) qui rentraient des Jeux Olympiques de St-Moritz. La Suisse venait de remporter la médaille de bronze derrière le Canada (or) et la Tchécoslovaquie (argent).

Je me souviens d'avoir vu pour la première fois de ma vie, de la glace artificielle ! Quel spectacle... pas de glace à Tramelan, mais de la glace artificielle à Zurich. Inoubliable.

A propos de glace artificielle, je me souviens d'avoir entendu la question suivante, alors que j'écoutais, étant gosse, tout ce que disaient les joueurs du H.C. Tramelan : est-ce différent, une glace naturelle et une glace artificielle ? Question naïve, soit, mais quand on n'a jamais fait l'expérience, que peut-on

dire ? Je me souviens de la réponse des hockeyeurs tramelots : Non ! Non, il n'y a pas de différence. J'ai pu le constater par la suite, car, avec le H.C. Tramelan, il m'est arrivé de jouer à Monruz (Neuchâtel), à Sankt-Margrethen (Bâle), à la KaWeDe (Berne), alors qu'il n'y avait que 5 (cinq) patinoires artificielles en Suisse ! En plus du Dolder de Zurich, il y avait encore Montchoisi à Lausanne.

Ah, cette glace artificielle ! Combien en a-t-on rêvé à Tramelan ! Dès 1986, les petits Tramelots ont pu jouir d'une glace artificielle... **mais savent-ils le bonheur qu'ils peuvent avoir d'une telle richesse ?**

Cinq patinoires en Suisse... à une certaine époque (disons 1948...). Actuellement (2012), je cite : Fleurier, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Les Ponts-de- Martel, Neuchâtel, Bienne, St-Imier, Tramelan, Saignelégier, Moutier, Delémont, Porrentruy, dans notre secteur géographique !

Les patinoires soulignées sont celles que j'ai foulées en tant qu'hockeyeur actif (soit avec les H.C. Tramelan, Le Fuet-Bellelay et Delémont, de 1949 à 1964). De la rue du Midi (« ligue de garage ») au firmament des plus beaux rêves d'un patineur, **quelle joie !**

Zurich : rendez-vous à la « Brasserie Hürlimann » (1948)

Le HCT avait donné rendez-vous aux hockeyeurs tramelots (et accompagnants : j'y étais avec mes 15 ans et demi) à la Brasserie Hürlimann, presque en face de la gare.

Là, le HCT avait invité **Herbert Kessler**, membre de la fameuse Er-Sturm du C.P. Zurich (Heini Lohrer, Karl « Charly » et Herbert « Herti » Kessler)¹ pour nous donner une petite causerie sur le hockey sur glace. En l'écoutant, je buvais du petit lait...

Il nous dit : « Ce qui est important, c'est l'entraînement de détail ». L'entraînement de détail, eh bien j'en ai fait toute ma vie ! D'abord en patinage et hockey sur glace, puis en tennis. J'ai appliqué la « bonne parole » d'**Herbert Kessler** à la lettre, pour ne pas dire au mot. Je ne citerai que quelques exemples...

¹ Les Suisses furent champions d'Europe en 1935 et 1939 avec, entre autres, cette fameuse Er-Sturm, mais aussi avec la Ni-Sturm : Richard « Bibi » Torriani, Hans et Pic Cattini, en plus les arrières Franz Geromini,

Badrutt² et Hugo Müller au but, etc. (voir « Le premier tiers-temps du H.C. Tramelan », page 17 et 18)

² « Badrutt », c'est le surnom donné à Roger Vuilleumier qui fut arrière au HCT de 1940 à 47/48 ! Attention, ce n'est pas le skieur (surtout sauteur) et footballeur bien connu à Tramelan, « Villeu ».

Le huit en patinage (8)

Il y a une chose primordiale dans le patinage en hockey sur glace : le balancement. Cela part des hanches, de la jambe qui lance le corps, des genoux. Une fois à gauche, une fois à droite en donnant une impulsion de 45 degrés (environs) dans le sens de la marche, en ayant soin de bien ramener chaque fois les patins à se toucher pour relancer le balancement (André Gerber, « Buser », dixit, le premier qui me l'enseigna alors qu'il donnait un cours aux écoliers : ô comme il avait raison !). Le balancement ainsi créé se rapproche du mouvement perpétuel. La machine étant lancée, elle paraît ne plus s'arrêter, sauf sur commande.

La figure du 8 pour un hockeyeur est la clé de la maîtrise du patinage. Le 8 vous oblige à tourner à gauche et à droite : vous pouvez inscrire le 8 dans la patinoire entière (60 m sur 30), dans la largeur de la patinoire (30 m) en utilisant les deux cercles d'engagement comme boucles... et, finalement, on peut inscrire le 8 dans le cercle même d'engagement (9 m de diamètre). Ce n'est pas nécessaire de patiner à la vitesse d'un TGV, non, surtout pas ! En souplesse, avec balancement puis avec un jeu de jambe (le manège : le patin extérieur est ramené à l'intérieur) qui vous permet de tourner dans les extrémités du 8...

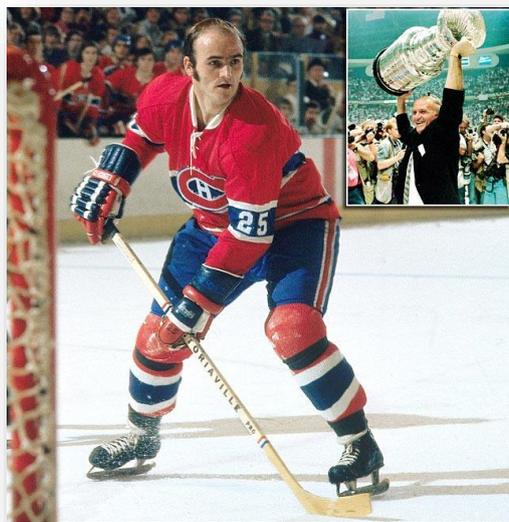
Le tout **en avant... et en arrière** ! Sans canne, évidemment quand le patinage est réservé au grand public, avec la canne quand le hockeyeur est maître et seigneur de la glace.

Quand le patinage était réservé au grand public, je le faisais toujours, cela augmentait la difficulté, car il fallait tenir compte des autres patineurs. Ce simple fait augmentait encore la concentration du patinage : il fallait avoir une vision parfaite de la situation. Rien de tel pour se préparer au ... **match de hockey** !

Les mille et une figures en patinage

Il suffit d'observer les joueurs d'une équipe de hockey à l'échauffement et de s'inspirer des exercices (qui ont l'air anodins) qu'ils s'efforcent de pratiquer tout en souplesse. Le patinage de détail existe aussi bien que l'entraînement de détail avec une canne de hockey. Ce patinage de détail que n'importe qui peut pratiquer alors qu'il est sur une patinoire ouverte au grand public permettra au hockeyeur, lorsqu'il est en match, de ne plus penser aux gestes que le patinage exige. Il pourra jouer au hockey en ne pensant qu'au jeu. Son patinage lui permettra de réaliser n'importe quelle prouesse technique avec sa canne d'abord, avec l'ensemble du jeu d'équipe ensuite.

Un soir de 1979-80, je suis allé à Lyss (en ligue B à l'époque) pour assister au match Lyss – Sierre. Qu'avais-je donc dans la tête ? Je voulais simplement voir jouer **Jacques Lemaire**, au H.C. Sierre pour deux saisons. Jacques Lemaire en avait marre de la NHL (et de son « Canadien » de Montréal), après 12 saisons... Il vint à Sierre. Pourquoi à Sierre ? Aucune idée. Ce soir-là, je n'eus d'yeux que pour **Jacques Lemaire**. Epoustouflant... époustouflant ! En rentrant de ce match, je me suis dit : « Si j'étais entraîneur, je ferais filmer ce joueur du commencement à la fin d'un match ! » Ce que je vis en 60 minutes de jeu, ce soir-là, en regardant jouer **Jacques Lemaire**, uniquement lui (le reste du match ?, aucune importance), résume ce qu'est le hockey sur glace. Quand je dis époustouflant, je n'exagère pas. Que faisait **Lemaire** sans le puck, que faisait-il avec le puck ? **J'eus l'impression de la perfection faite hockeyeur**. Encore maintenant, il m'arrive d'y penser. Quel joueur, quel patineur, quel manieur de rondelle, quel coéquipier ! Les mots me manquent pour dire toute la splendeur, toute la beauté du hockey sur glace, irradiant d'un tel joueur, d'un tel exemple !



[Jacques](#) Lemaire

Les shoots au but

Cela s'entraîne ! Même en dehors de la glace. Il suffit d'un mur, il suffit d'une craie pour dessiner le contour d'une cage de hockey sur glace (183 X 122 cm), et l'entraînement peut commencer. Une planche placée sur le sol en guise de surface « glacée » fera l'affaire. Il y a mille exercices différents à pratiquer, selon les caprices du joueur. Toutes les situations sont à imaginer... Surtout il faut se concentrer, regarder là où l'on désire que le puck aille. Une fois, dix fois, cent fois (pourquoi pas ?). Le joueur s'apercevra qu'à la longue, le puck ira exactement où il doit aller ! Répéter les gestes, répéter, répéter encore...

La répétition est la base de l'entraînement. Ah, l'entraînement de détail, ce qu'il peut aider un joueur à effectuer le geste ad hoc ! En match, en réel donc, le joueur pourra exécuter la phase de tir le plus facilement du monde. Tout lui semblera naturel.

Ajoutez-y l'entraînement mental, cela aidera d'autant plus ! A propos de l'entraînement mental, reportez-vous quelques lignes plus loin...

Jacques Lemaire

(« Canadien » de Montréal, 12 saisons, 1967 à 1979)

(H.C. Sierre, 2 saisons, de 1979 à 1981)

Se faire une place en NHL n'est pas facile... on s'en doute. Il faut parfois le coup de pouce du destin. Il opéra pour Jacques Lemaire. En 1967, la vedette du « Canadien » de Montréal se nommait **Henri Richard**. Or, blessée durant un certain temps, la vedette devait être remplacée : on fit appel à une « réserve » du nom de **Jacques Lemaire**. Fantastique, **Lemaire** se montra plus fort qu'**Henri Richard** ! Au point que, **Henri Richard** rétabli, les dirigeants du « Canadien » se trouvèrent fort ennuyés... le remplaçant se trouvant être supérieur à la vedette du club. Evidemment, ils gardèrent les deux (abondance de bien ne nuit pas...) !

Statistiques de Jacques Lemaire :

NHL « Canadien » de Montréal, 8 coupes « Stanley »

Saisons régulières (12 saisons) :

1967 – 1979, 853 matchs, 366 buts, 469 assists, 835 pts

Séries éliminatoires (play-off) :

1967 – 1979, 145 matchs, 61 buts, 78 assists, 139 pts

Coupes Stanley (8) : 1968, 1969, 1971, 1973, 1976, 1977, 1978, 1979

H.C. Sierre (ligue nat. B ; 2 saisons) :

1979/80 28 matchs, 29 buts, 16 assists, 45 pts

1980/81 12 matchs, 13 buts, 13 assists, 26 pts

Donc, en 1979/80... c'est ce joueur que je suis allé voir tout spécialement à Lyss. **Jacques Lemaire** qui jouait en NHL devant des foules de près de 15 à 20'000 spectateurs, ce Jacques Lemaire jouait devant 2'000 spectateurs à Lyss.

Simplement d'écrire ces quelques lignes me fascine encore.

1954-55 : « Badinez, badinez... disait l'entraîneur avec son accent chantant »

Le H.C. Tramelan, en 1954-55, a engagé un entraîneur tchèque : **Vlastimil « Vlasta » Suchoparek**, qu'on appelait familièrement « **Sucho** ». Pas de chance, cette année-là, peu de glace à Tramelan, partant peu d'entraînements avec « Vlasta »... Suffisamment cependant pour qu'il nous inculque l'école tchèque du patinage, qui se veut plus en arrière sur les patins pour amorcer le balancement. Nos patins furent accommodés à une courbure nouvelle dans leur longueur. Grâce à un chablon, donné par « Sucho », **Bertrand Haerberli** put aiguïser nos patins avec le nouveau standard.

« Badinez, Badinez... » nous disait « Sucho » à l'entraînement. Il ne voulait pas voir un joueur arrêté sur la patinoire. « Vlasta » voulait que nous soyons toujours en mouvement : « Badinez... badinez... » disait l'entraîneur avec son accent chantant.

A propos de patinage, la méthode canadienne se veut plus en avant dans le poids du corps sur les patins. Mais, finalement, parmi les beaux patineurs qu'il me fut donné de voir, en hockey, sont : **Hans-Martin Trepp**, d'Arosa, le tout premier en date, **Jacques Lemaire**, du « Canadien » de Montréal (et de Sierre...), « **Rexi** » **Ruotsalainen** du CP. Berne, **Steve Yzerman** des « Red Wings » de Détroit.

Hans-Martin Trepp fit une splendide carrière au H.C. Arosa (7 titres d'affilée de champion suisse dans les années 50), quant à « **Rexi** » je fis sa découverte à... **Tramelan** ! Il venait d'être engagé par le C.P. Berne pour la saison 1986-87. A Tramelan, dans le match exhibition Berne – Milan 4-4 (Milan avec **Jarry Curry**, une légende du hockey finlandais, qui fut ailier du fameux **Wayne Gretzky** des Edmonton « Oilers » de NHL), il démontra des qualités d'arrière

qui annonçaient de beaux jours au C.P. Berne. Quant à **Steve Yzerman**, je réserve la surprise pour une rubrique à part, la toute première de nos anecdotes.

Reijo « Rexi » Ruotsalainen, né en Finlande en 1960, a été engagé par le C.P. Berne...

NHL (5 saisons aux New York Rangers ; 1 saison aux Edmonton Oilers)

446 matches 107 buts 237 assists 344 pts (comme arrière)

CP Berne

Six saisons, de 1986 à 1995 :

192 matches 73 buts 119 assists 192 pts (en qualité d'arrière)

Après l'avoir vu jouer à Tramelan, je l'ai encore vu plusieurs fois à Berne :
la classe !

Le patinage mental ...

Il existe, et comment ! Pas de glace, l'attente du froid ne nous empêche pas de patiner... mentalement. Oui, mentalement, on peut faire tous les exercices qui nous passent par la tête. L'entraînement mental, je l'ai pratiqué durant toute ma vie. Que ce soit en ski, que ce soit en patin, que ce soit en tennis, et j'en passe, j'ai pratiqué l'entraînement mental. A un point tel, qu'arrivé sur la glace (enfin !), il m'était loisible de reprendre mes exercices comme si la glace avait toujours été présente.

A titre d'exemple, voici un entraînement mental authentique...

A propos de l'entraînement mental

[suite à l'article paru dans LE MATIN du mardi 29.09.09,
La préparation mentale, sujet tabou ! sous la plume de Romain Ducret, coach mental]

Eric « Ricous » Grossenbacher
Tramelan, 1932-1956 / Bellelay, 1956-1960
Delémont, 1960-1974 / La Neuveville BE, dès 1974

Tennis

Classement à l'époque (1961-1973) : B1 (2^e série suisse) / Champion jurassien de 1962 à 1967 / Prof. Suisse de tennis, Macolin 1973

Expérience vécue

Ayant suivi tous les cours de préparation à l'obtention du diplôme suisse de professeur de tennis, je me devais de préparer l'examen final de Macolin pour fin mars 1973. Placé sous la direction de Jean Brechbühl, de Genève, cet examen me procura quelque souci quant à ma préparation technique.

En effet, à Delémont, nous ne disposions à cette époque que de trois courts extérieurs en terre battue ; aucune salle de tennis pour me préparer...

Et les courts en terre battue n'étaient opérationnels qu'en début mai !

Oui, je me souviens avoir eu quelques soucis...

Entraînement mental

Qu'à cela ne tienne, je me suis mis à l'entraînement mental. Et de penser à mon coup droit : je m'imaginai la balle arriver, en regardant la balle (on doit voir les poils de la balle, je les voyais en imagination), la raquette bien en arrière, puis, je voyais toujours en imagination la balle frapper le sol, et de lancer ma raquette (une Dunlop Maxplay) à la rencontre de la balle ! (j'entendais même le bruit de l'impact de la balle dans le cordage...)

Sans oublier de bien accompagner la balle avec la raquette dans la direction à donner à la balle, après l'impact !

Le tout en pensant au jeu de jambes...

Ainsi, je passai en revue tous les coups du tennis :

- coups droits : plats, liftés, choppés, slicés...
- revers liftés, revers choppés, revers slicés, revers plats...
- volées de coup droit, de revers... volées amorties...
- smash (bien regarder la balle frapper le cordage)...
- amorties, de coup droit, de revers...

- services (les mille et une manières de lancer la balle, de la frapper : service plat (balle canon), slicé, lifté, la raquette brossant la balle par en dessus)...

- le lob, même le *topspin* (lob lifté) !...

Bref, tous les coups du tennis y passèrent, sans en oublier un seul...

L'examen de Macolin

Il eut lieu dans une halle avec un sol en tapis... C'est la première fois que je foulais une telle surface et la trouvai fort agréable.

Et l'examen de commencer : Heinz Hürlimann, examinateur de Lucerne, de l'autre côté du filet...

Service, coup droit, revers, ...tous les coups évidemment furent passés en revue : avec succès.

Vint le lob, dernier coup de l'examen,

Heinz Hürlimann au filet :

- premier essai, mon lob atterrit sur la ligne de fond...
- deuxième essai, mon lob atterrit sur la ligne de fond...
- troisième essai, mon lob atterrit sur la ligne de fond...

Heinz éclata de rire !

Ce fut la fin de mon examen...

Ce récit est authentique

Oui, j'ai vécu positivement tout ce phénomène : **l'entraînement mental.**

Je n'avais donné aucun coup de raquette dans le réel avant l'examen !

Remarque très importante :

Cela n'a rien à voir avec le patinage, me dira-t-on... Que si, que si...
On peut s'entraîner mentalement dans n'importe quelle discipline !

A la « Marnière » et à l'étang de la « Gruyère »

Tramelan, disons son ancienne « Pati » était située à environ 900 m d'altitude. Il suffisait d'une centaine de mètres en plus, pour atteindre les 1000 m pour voir apparaître la glace à l'étang de la « Marnière » des Reussilles, voire de l'étang de la Gruyère, pour pouvoir patiner avant Tramelan !

Et les hockeyeurs tramelots d'en profiter... Chaque année, on pouvait patiner sur les étangs situés à 1000 m d'altitude bien avant de le pouvoir à Tramelan même. A la « Marnière », cependant, il y avait un inconvénient majeur : les brasseurs de bière (la « Beauregard ») venaient scier la glace, en blocs allongés, rectangulaires, pour les placer ensuite dans la glacière située au bord sud de l'étang. Ainsi, ils avaient une réserve de froid pour livrer la bière dans les différents restaurants de la région, durant l'été... Inutile de dire qu'ils plongeaient les patineurs dans la tristesse la plus profonde.

Je me souviens qu'à l'étang de la Gruyère, alors que la glace venait de prendre, sans chute de neige, j'avais la sensation de patiner sur de la mélasse gelée. Le même noir... sous les patins.

Le lac de Biemme a été gelé en : 1908, 1909, 1913, 1917, 1929 (- 28° à La Neuveville), 1945, 1947, 1954, 1956 (42 cm de glace, lac entièrement gelé), 1963, 1984 (partiellement gelé : j'ai patiné de La Neuveville à Erlach, 1,5 km, en compagnie de ma fille Fabienne ; **c'est une des plus belles sensations de ma vie de patineur... !**

Patinage et qualité de la glace

C'est une vérité de La Palice de dire que le patinage dépend directement de la qualité de la glace. A Tramelan, nous étions habitués à la glace naturelle et ce, jusqu'en 1986, date de l'inauguration de la patinoire artificielle couverte.

Et qui dit glace naturelle dit glace aléatoire, une glace qui va de la glace molle à la glace la plus dure. Quand le soleil dardait ses rayons sur la patinoire, il fallait attendre 16 h, que le soleil se cache à l'ouest (derrière la maison de chez « Bois-Doux »...), pour que le feu vert soit donné et permette à la nuée d'enfants de s'élancer sur la glace.

Deux exemples de glace molle :

1950-51 Tramelan (série A) – Moutier (série B), amicale : 4-3

Affreux, jouer sur une glace aussi tendre... Il était impossible de patiner. Nous courions sur la glace plus que nous ne patinions !

1956-57 Tramelan (série A) – La Chaux-de-Fds II (série A) 7-1... cette partie muée en partie amicale, le club neuchâtelois refusant de jouer ce match de championnat, vu la qualité déplorable de la glace. La Chaux-de-Fonds II revint jouer cette partie, sur glace ad hoc cette fois-ci, et perdit la rencontre 13-0 ! Ce score est un record pour le H.C. Tramelan en championnat de série A.

Un seul exemple de glace dure (patinoire naturelle) :

1951-52 Montana (série A) – Tramelan (série A) 5-4

Cette partie comptant pour la finale romande de série A s'est disputée à Montana, le samedi soir 2 février 1952. De toute ma carrière, je n'ai jamais joué sur une glace aussi dure. Voir le compte rendu de cette partie dans « **Le 1^{er} tiers-temps du H.C. Tramelan** », p. 86. Il me souvient, qu'à la fin de la rencontre, il n'y avait qu'une légère poussière sur la glace... les patins n'ayant eu aucun effet sur la surface glacée. Et cette poussière blanche contrastait sur la glace noire du petit lac de Montana, une glace qui n'était pas sans rappeler celle de l'étang de la Gruyère.

Il est évident qu'une glace dure favorise les bons patineurs, partant les hockeyeurs techniques.

Chassez le naturel ...

Etant enfant, sur la « Pati » de Tramelan, disons dans les années 40-50, nos années d'école, il était un jeu que nous pratiquions alors qu'une bande de copains se trouvaient là, par hasard : les chasseurs chassant le lièvre. Cela consistait en une poursuite effrénée des chasseurs désirant rattraper le lièvre. Cette chasse se terminait quand l'un des chasseurs arrivait à toucher le lièvre de la main. Puis un autre lièvre prenait la place du précédent et la poursuite reprenait de plus belle.

Or, dans les années 80, prof. à La Neuveville, il était coutume que les maîtres restés à domicile devaient remplacer les collègues partis dans les camps de ski. Rien de plus normal. Cela impliquait que, durant une semaine, nous avions des leçons à donner dans des classes qui n'étaient pas les nôtres habituellement.

Le hasard des circonstances voulut que je sois promu maître de gym... et décidai d'aller à la patinoire de Bienne. Cela vous étonne ? Une trentaine

d'élèves de 9^e année. Une jeune fille vint me demander si son « petit ami », étudiant à l'Ecole commerciale de La Neuveville, pouvait se joindre à nous...

- **Mais bien sûr !**

Ma réponse fut immédiate, pleine de compréhension...

Et nous voici sur la patinoire de Bienne, chacun patinant librement. Comme c'était tout public, pas question de donner une leçon ad hoc de patinage. Soit ! Mais que vois-je ?

Une course poursuite de « mes jeunes filles », elles chasseresses, le jeune homme de l'Ecole de commerce en lièvre. Beau patineur, élégant, feintant à qui mieux mieux cet essaim de jeunes filles à ses trousses, il en imposait. Pas une de mes élèves n'arrivait à le rattraper. J'observais la scène d'un œil amusé, accoudé aux hautes bandes de la patinoire...

Et, subitement, du haut de mes 50 ans, je pars à la poursuite du beau patineur ! Sans réfléchir... Ce que le jeune étudiant ne savait pas, c'est que le hockey était encore en moi, comme incrusté dans le granit. Il eut beau, le jeune patineur, de reprendre ses arabesques, rien ni fit. A ses virevoltes j'anticipais comme au beau temps du hockey sur glace. Et il ne me fallut que quelques instants pour que je le coince à la bande. Et la meute des jeunes filles de fondre sur lui !

Mais, qu'est-ce qu'il m'a pris d'entrer dans un jeu pareil ?...

Eric « Ricous » Grossenbacher, La Neuveville, 30.01.12
eric_grossenbacher@bluewin.ch

